



Marc Bloch en 1917 en uniforme d'officier décoré de la croix de guerre.

Un historien engagé pour la France

Marc Bloch (1886-1944)

Considéré comme l'un des plus importants historiens du XX siècle, Marc Bloch incarne aussi la figure de l'israélite français parfaitement assimilé. Il a payé de sa vie son engagement dans la Résistance et son récit "L'étrange défaite" est devenu un livre de référence sur la déroute de l'armée française en 1940.

Rénovateur de sa discipline

Spécialiste d'histoire médiévale, Marc Bloch a conçu et mis en forme une méthodologie originale pour renouveler l'étude et la compréhension de cette période de l'histoire. Rompant avec l'histoire événementielle qui privilégiait les faits politiques et religieux, il fait appel à une histoire plus large et plus humaine, valorisant l'enquête économique et sociologique. Il redéfinit également les temps historiques, analysant les rapports entre le présent et le passé, la durée et les ruptures. En 1929 il fonde avec Lucien Febvre la revue des Annales d'Histoire économique et sociale ce qui le consacre comme l'un des chefs de file d'une révolution épistémologique qui a bouleversé la façon de penser et d'écrire l'Histoire.

L'historien engagé

Outre sa carrière académique brillante Marc Bloch a aussi été engagé politiquement, mettant ainsi ses actes en accord avec ses principes: à ses yeux l'historien, au lieu de se limiter à la recherche théorique, doit jouer un rôle actif dans la société. Héritier d'une longue lignée de juifs français et patriotes il a été héros de la Première Guerre mondiale et en 1943, il s'engage dans la Résistance, dont il devient un des chefs pour la région lyonnaise au sein des Francs-Tireurs.

Arrêté par la Gestapo le 8 mars 1944, il est torturé et incarcéré à la prison de Montluc. Le 16 juin il est extrait de la prison de Montluc, avec vingt-neuf autres prisonniers et abattu par les Allemands dans un champ au bord de la route. Il se serait écroulé en s'écriant : "Vive la France !" et la prière du kadich ne fut pas récitée sur sa tombe, conformément au vœu qu'il avait formulé dans "L'étrange défaite", écrit quatre ans auparavant:

"Je n'ai point demandé que, sur ma tombe, fussent récitées les prières hébraïques, dont les cadences, pourtant, accompagnèrent vers leur dernier repos, tant de mes ancêtres et mon père lui-même. [...] Il m'était cependant impossible d'admettre qu'en cette heure des suprêmes adieux [...] aucun appel fût fait en mon nom aux effusions d'une orthodoxie dont je ne reconnais pas le credo. Mais, il me serait plus odieux encore que, dans cet acte de probité, personne pût rien voir qui ressemblât à un lâche reniement. J'affirme donc, s'il le faut, face à la mort, que je suis né juif; que je n'ai jamais songé à m'en défendre ni trouvé auc un motif d'être tenté de le faire."